

« Bloquons tout » : dans le pays de Caux la mobilisation reste faible



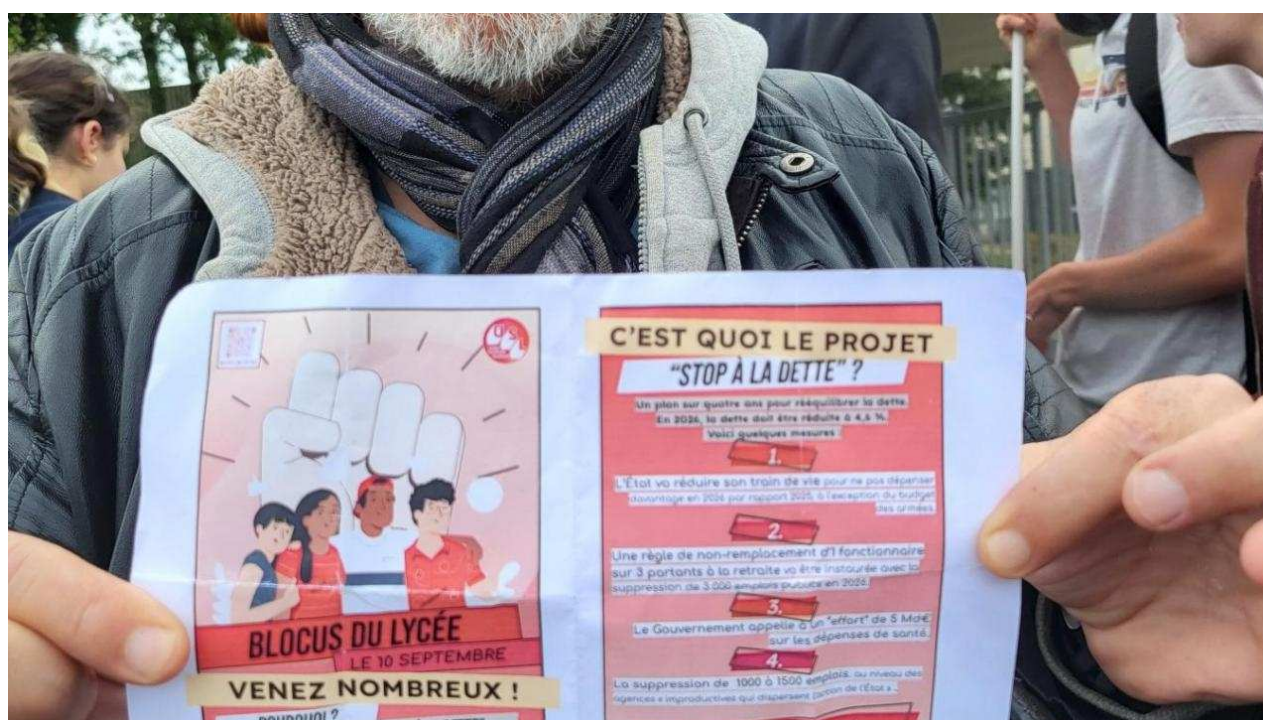
Une quinzaine d'élèves du lycée Raymond-Queneau ont tenu un piquet de grève. Paris Normandie

À Yvetot, quelques étudiants ont tenu un piquet de grève devant leur établissement tandis qu'une quinzaine de manifestants a déambulé au cœur du marché. Ils étaient environ 150 à manifester à Lillebonne. Rendez-vous le 18 septembre.

Jeunes et révoltés. Une quinzaine d'étudiants du lycée polyvalent Raymond-Queneau a favorablement répondu au préavis de grève de l'union syndicale lycéenne (USL), mercredi 10 septembre 2025.

Faible mobilisation

Dans le sillage du mouvement de grève national « bloquons tout », les élèves de première ont manifesté pacifiquement devant leur établissement yvetotais : « On est inquiet pour notre avenir », s'accordent-ils à dire. L'actualité politique mouvementée cumulée à une précarité étudiante grandissante, a poussé les lycéens à se mobiliser. « Ça fait trois semaines qu'on réfléchissait à faire un blocus. On a donc commencé à se réunir dès 6h ce matin avant d'être rejoint au fur et à mesure, nous explique Bastien, mégaphone en main. En plus de la charge de travail qui est de plus en plus élevée, on proteste contre les classes à 36 élèves, les difficultés à obtenir une formation après le bac via Parcoursup, et l'absence professeurs pour assurer certaines spécialités ». « Le professeur en question vient d'être nommé et va bientôt être muté », précise Eric Moisant, unique enseignant de l'établissement à s'être joint au mouvement. Il faut que les choses changent et c'est important que les élèves se mobilisent ».



Un seul enseignant, le professeur d'histoire-géographie Eric Moisant, s'est joint au mouvement des lycéens. Paris Normandie





La manifestation se voulait pacifiste. Paris Normandie



Aucun heurt n'est à déplorer. Paris Normandie

Convergence vers Rouen

Tout comme l'enseignant syndiqué au FSU, six étudiants iront à Rouen dans l'après-midi afin de se joindre aux cortèges. « Normalement, il y aura des trains pour nous y emmener », espère une des élèves.

Bien que soutenue par l'établissement, la mobilisation n'a obtenu qu'une faible affluence. Les cours ont pu se tenir sans la moindre gêne. « On comprend bien les motivations du mouvement. Mais le problème, c'est que les professeurs qui nous encouragent à faire grève ne la font pas eux-mêmes », déplore un élève qui n'a pas souhaité se joindre au mouvement. « S'ils s'étaient tous mis en grève, ça nous aurait donné envie de les rejoindre ».

Déambulation pacifique

En marge de ce mouvement lycéen, une quinzaine de personnes ont défilé, un peu plus tard dans la matinée, dans les rues d'Yvetot, en musique et armés de ballons rouges. Une déambulation pacifique et bon enfant au cœur du marché de la capitale cauchoise. Pas besoin de présence policière pour escorter ces quelques « manifestants » déambulant sous le regard amusé des badauds.

« On est ici pour exprimer notre ras-le-bol et pour réclamer plus de justice sociale » explique l'un des participants. « L'argent, c'est le nerf de la guerre. On sent bien que les gens en ont marre. Ils sont fatigués, en colère. Et de poursuivre : Nous ne sommes pas ici pour faire de la politique. On a bien compris que les gens en avaient ras-le-bol de l'agressivité. Prenons le temps de nous écouter dans la bonne humeur. »

Sur leurs rares pancartes un non majuscule à l'austérité, à la baisse des aides sociales, aux atteintes à la démocratie et au gel de l'écologie. Avec un appel à la rébellion jusqu'à la victoire, au boycott, à la résistance et à la désobéissance. Avec le sourire évidemment.

À Lillebonne, la rue donne rendez-vous au 18 septembre

Après les ballons rouges brandis dans les rues d'Yvetot le matin, c'est Lillebonne qui a pris le relais dans l'après-midi. À 14 h 30, devant l'hôtel de ville, les parapluies se sont ouverts, colorant le parvis d'un cortège bien décidé à défier la pluie comme le gouvernement. Près de 150 personnes ont ainsi arpenté les rues du centre.

« C'est la petite boucle habituelle », sourit Ali Chiguiet, habitué des mobilisations locales. Depuis Port-Jérôme-sur-Seine, il a fait le déplacement comme à chaque fois : gilets jaunes, retraites, grèves... « On voit souvent les mêmes visages. On en a tous marre et on continue de marcher. Mais j'aurais aimé qu'il y ait plus de monde », confie-t-il, espérant que la prochaine date, le 18 septembre 2025, rassemble davantage. Plus loin dans le cortège, la même remarque revient plusieurs fois : « Il faudra voir ce qui ressort de l'intersyndicale du 18 septembre ».

En tête du cortège, les chasubles rouges de l'union locale CGT guident la marche. « C'est un mouvement populaire avant tout. En tant que syndicat, nous nous sommes ralliés au mouvement et on organise avec ceux qui sont là », explique Christophe Morel, secrétaire général de l'UL Lillebonne. Derrière lui, les drapeaux claquent.





À 14 h 30, devant l'hôtel de ville, les parapluies se sont ouverts, colorant le parvis d'un cortège bien décidé à défier la pluie comme le gouvernement. Près de 150 personnes ont ainsi arpenté les rues du centre. Photo Coline Poiret-Mellier



Du blocus lycéen d'Yvetot au cortège de Lillebonne mené par la CGT, en passant par une déambulation musicale sur le marché, le pays de Caux a vécu, ce mercredi 10 septembre 2025, une journée de mobilisation contrastée. Photo Coline Poiret-Mellier





Près de 150 personnes se sont mobilisées pour manifester dans les rues de Lillebonne ce mercredi 10 septembre 2025. Photo Coline Poiret-Mellier



En tête du cortège, les chasubles rouges de l'union locale CGT guident la marche. Photo Coline Poiret-Mellier

La boucle s'est achevée par un micro tendu à plusieurs intervenants. Christophe Morel a alors cité les nombreux motifs de colère : « Depuis des années, les gouvernements détruisent les acquis sociaux. Le gouvernement a franchi un cap en supprimant deux jours fériés, en doublant les franchises médicales, en remettant en cause les arrêts maladie, les pensions, les services publics, le droit du travail, l'assurance chômage et même la cinquième semaine de congés payés... On ne veut pas de budget d'austérité, on ne veut pas de cette vie-là. Restons solidaires et battons-nous ! »



Céline Brulin, sénatrice PCF de Seine-Maritime, était également présente et a appelé à maintenir la pression le 18 septembre 2025. Photo Coline Poiret-Mellier

Céline Brulin, sénatrice PCF de Seine-Maritime, était également présente et a appelé à maintenir la pression : « Mobilisez-vous, car il y aura d'autres rendez-vous dans la rue, à commencer par le 18 septembre. » Christophe Morel confirme : rendez-vous le jeudi 18 septembre 2025 à 14h30 sur le parvis de l'Hôtel de Ville de Lillebonne.